



d'après *Le Parti pris des animaux* de

**Jean-Christophe Bailly**

éditions Bourgois

jeu et mise en scène

**Jacques Bonnaffé**

danse et chorégraphie

**Jonas Chéreau**

textes

**Jean-Christophe Bailly**

**Norge**

**Rousseau**

**Jacques Bonnaffé**

scénographie

**Michel Vandestien**

création visuelle et régie

**Eric da Graça Neves**

lumières

**Hervé Bontemps**

musiques

**Louis Sclavis**

citation

**Kronos Quartet**

régie général

**Raphaël Dupeyrot**

régie lumière

**Julien Rochon**

spectacle réalisée avec le concours de l'équipe

technique du Théâtre des Quartiers d'Ivry

**Dominique Lerminier**

**Pauline Bonnet, Laura Demiaude,**

**Nicolas Favière, Mathieu Gervaise,**

**Maxime Palmer, Edouard Ribouillault, Mathieu**

**Rouchon, Raphaël Terrade**

**durée 1h20**

Production Compagnie faisán - Jacques Bonnaffé.

Théâtre de la Bastille, DRAC Ile-de-France,

SACD/Festival d'Avignon dans le cadre de Sujets à Vif

*“Ainsi, au lieu de considérer  
tout ce qui chez le singe s’approche  
devrions nous considérer  
tout ce qui chez lui s’éloigne ainsi,  
au lieu de prendre la mesure  
de ce qu’il sait, ou saurait faire,  
plus ou moins bien  
plus ou moins comme nous à savoir :  
compter, reconnaître des signes,  
se regarder dans un miroir,  
se servir d’un outil, etc...  
Devrions-nous peut-être admirer  
tout ce qu’il fait  
et que nous ne savons pas faire,  
pas faire du tout”*

**Jean-Christophe Bailly - Gilles Aillaud**  
Le Visible est le caché

*L'animal est comme un pays,*

*Il ne se déplace jamais hors de chez lui*

**Gilles Aillaud**

Si les animaux n'ont pas la parole, ils ont cependant tant à dire : ils proposent un monde de choses et de gestes que nous ne savons ni faire, ni voir, ni être. C'est cette insistance pour dénoncer l'indifférence à l'égard du monde animal qui fait la force du livre de Jean-Christophe Bailly, *Le parti pris des animaux*. Le spectacle inventé par Jacques Bonnaffé et son nacolyte danseur, Jonas Chéreau, croise ce manifeste-poème avec d'autres oeuvres, celles de Jean-Jacques Rousseau, Alain Proschiantz, Géo Norge et Bonnaffé lui-même.

À la limite de la performance, c'est une conférence incarnée, un collage subtil où l'on glisse du sentiment à la sensation, de la réflexion à la flexion, de la parole à la cabriole. *“Une boîte à surprises, un jazz pour sa liberté d'emprunt et d'impro.”* Goûteur de textes, Jacques Bonnaffé aime les mots qui se désarticulent, s'époumonent, s'investissent dans la langue autrement. Mais chez lui, le corps est aussi un instrument de langage, et la danse un état quasi naturel. Dans ce pas de deux curieusement comique et philosophique, il avance à découvert, le plus près possible de sa nature d'interprète, rêvant sa bête, cherchant physiquement l'animal en lui. Dans cette cage de théâtre à travers laquelle il interroge celle du zoo, il aborde l'essence même de la représentation, le visible et le caché, ce qui fonde en définitive sa présence en scène, et au-delà notre présence au monde. Ce discours philosophique, toujours abordé ludiquement, est sous-tendu par une inquiétude écologique. La dominance de l'être humain sur l'animal est ici clairement condamnée. Dans une société en proie à une course effrénée à la croissance, malmenant les espèces avec cynisme et violence, il est naturel qu'un plaidoyer pour les animaux, et pour l'attention qu'on devrait leur porter, recouvre une dimension politique. Dès lors, une autre question se pose : *“de quelle planète hériteront nos enfants ?”*

## Chassez le Naturel

*Nature aime à se cacher* tissait une parenté aux danses tribales. De celles qui font tomber les pluies bienfaitrices, catégorie non répertoriée au catalogue du théâtre public. Cette danse, ou ces trances parlées, s'adressent aux esprits de la Forêt et plus particulièrement aux singes, pour des raisons d'agilité philosophique. Petite conférence à propos du monde animal devenue un duo-dansé sur textes de Jean-Christophe Bailly, sa forme évolue avec cette fois un prologue lunaire sur le théâtre ou l'impossible retour à la Nature (inspiré par le départ précipité de Jean-Jacques au sortir de son année Rousseau). D'autres auteurs s'invitent tels que Norge avec *“Le trimardeur”* poème magnifique et cruel sur le Brontosaurus disparu.

Comment mettre les pieds dans un texte ? Ne pas réfléchir. Se dire qu'il y a urgence. Nous aimons à délier certains enchantements empaquetés dans l'écriture. A ce moment là, parler est déjà une danse. Confrontés à des pensées plus captivantes qu'images, attentifs à la précision des mots, baignés dans leur écoute, nous flottons dans une sorte d'état d'où sortent nos grilles.

L'écriture se fait par collages. Emprunt de textes, organisation d'un propos avec ses zones d'improvisation libre, partage lors d'ateliers et avant tout dans la relation publique, qui vient modifier la structure musicale, les rythmes et l'adresse aux spectateurs. Il y a une relation d'instinct à ces opérations, qui fait aussi que le travail n'est jamais arrêté. Il reste une part mobile ou improvisée dans mes spectacles qui établit une sorte de dialogue.

Il y a de la philosophie dans ce propos, alors dansons dessus !

**Jacques Bonnaffé**